

Psychosomatique et sexualité

Aménorrhées psychogènes et corps sexué

Psychogenic amenorrhoea and sexed body

C. Vacher-Vitasse

159, rue de la Marne, 33500 Libourne, France

Reçu le 20 janvier 2005 ; accepté le 6 avril 2005

Disponible sur internet le 10 mai 2005

Résumé

Dans les aménorrhées psychogènes un événement de vie se transforme en événement de corps. Cela parce que le corps sexué n'est pas simplement l'organisme avec ses lois physiologiques. Donnée du vivant, ce corps fait pour jouir est également une construction engendrée par l'imaginaire et négativée par le symbolique. Cela explique la sensibilité d'un symptôme du corps à la parole. Ces propos seront illustrés par un cas clinique qui montre comment, au cours d'une aménorrhée fonctionnelle, le corps est pris dans une jouissance qui se traduit par une sorte de paralysie d'organe avec la mise en sommeil d'une fonction physiologique et du corps tout entier. Une psychothérapie a permis à un sujet après avoir fait défiler les coordonnées signifiantes de son désir de réveiller son corps inhibé. Cela par son adresse à l'Autre du langage qui lui a permis de faire lien social et de dénouer son symptôme.

© 2005 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Abstract

Psychogenic amenorrhoea turns a life event into a body event, for the simple reason that the sexed body cannot be reduced to an organism ruled by physiological laws. In addition to being a datum of life, the body, which is dedicated to "jouir", is also a construction both created by the imaginary and dissolved by the symbolic. This element accounts for the sensitivity of a bodily symptom to speech. As an illustration, the relation of a clinical case will show how, in the course of psychogenic amenorrhoea, the body undergoes a process of "jouissance" that translates into a kind of "organ paralysis", along with the dormant state of one physiological function and the whole body. Psychotherapy enabled one of the subjects to awaken her inhibited body after she had unrolled the significant elements of her desire. Addressing to the Other of language allowed her to create a social link and thus, undo the symptom.

© 2005 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Aménorrhée psychogène ; Corps sexué ; Jouissance du vivant ; Corps et langage ; Libido ; Symptôme médical et symptôme psychanalytique

Keywords : Psychogenic amenorrhoea; Sexed body; "Jouissance" of life; Body and language; Libido; Medical symptom and psychoanalytical symptom

1. Introduction

Dernière cause au chapitre étiologique des aménorrhées hypothalamiques fonctionnelles, les aménorrhées dites psychogènes gardent leur mystère. Le terme général de psycho-

gène, soit « ce qui relève d'un mécanisme causal purement psychique » recouvre donc une étiologie inconnue et si la physiopathologie s'affine de jour en jour, la cause qui déclenche ou entretient ce processus reste à découvrir au cas par cas. Dans l'abord de ce symptôme médical particulièrement, l'apport de la psychanalyse qui fait du corps une donnée du vivant, mais aussi une attribution de l'imaginaire et du symbolique, soit en définitive, un corps qui jouit de bien des façons, donne une intéressante voie de recherche. Le corps

☆ Communication présentée lors de la matinée de la SFGOP, Paris, 18 septembre 2004.

Adresse e-mail : catvachervit@free.fr (C. Vacher-Vitasse).

organisme exploré par les médecins doit s'inclure dans le corps sexué donc dans ce corps jouissance. Cette dimension est habituellement gommée en médecine.

De plus l'aménorrhée n'est pas sans résonance avec des événements de la vie tels que les deuils et leurs dates anniversaires, les traumatismes divers, les émotions intenses ou les relations avec les parents, toujours traumatiques, même dans la famille la plus bienveillante.

Mais aussi, et cela est souvent ignoré par la médecine, ce corps n'est pas sans rapport avec les identifications d'un sujet qui ne sont pas toujours favorables à l'épanouissement de la personnalité et peuvent même parfois être paralysantes. Ces identifications sont faites à son insu et il faut tout le travail de la parole au cours d'une psychothérapie ou d'une psychanalyse pour que le sujet veuille bien se déterminer par rapport à ses identifications et parfois s'en défaire.

Nous rapportons un cas clinique dans lequel le corps se présente avec un syndrome médical et fait signe que quelque chose ne va pas. La gynécologue, en réintroduisant la parole, se fait alors intercesseur entre le syndrome purement médical et le sujet. Cette aménorrhée, véritable phénomène psychosomatique, n'a pas en soi valeur de message, mais impliquée dans le transfert, elle en prend la dimension et devient symptôme pour un sujet.

2. Le corps en psychanalyse

Les données de la psychanalyse restituent au corps toute sa valeur et sa complexité de vivant : nous en avons une image, il nous est également attribué par le langage. Sans le langage nous n'aurions pas un corps mais un organisme, tel l'animal. Autrement dit le corps incorpore le langage et l'humain est ainsi nommé, aimé, et prend corps.

La psychanalyse tient compte également de ce que le corps jouit de bien des façons, ce qui n'est pas à confondre avec le plaisir : on peut se satisfaire de la douleur, se complaire dans l'insatisfaction ou la souffrance (c'est ce que Freud [1] puis Lacan ont développé avec le concept de pulsion de mort).

Le langage nous attribue donc un corps, ce qui a pour effet d'entamer sa jouissance de vivant. (Le mot est le meurtre de la chose.) Cette image de la jouissance du pur vivant nous est bien donnée par celle du bébé repu qui sourit aux anges après la tétée.

Mais tout du vivant ne peut se résorber dans le signifiant et dans l'imaginaire, il y a un reste où se loge le corps sexué. Ce reste de jouissance va être redistribué hors corps. C'est-à-dire que l'inscription de signifiants qui opère par le biais de la demande de l'Autre, la mère en général, va localiser la jouissance autour des bords anatomiques et en liaison avec l'objet qui y répond, objets hors corps, qui sont les objets pulsionnels : regard, voix, fèces, objet a, phallus. Et c'est là que va s'implanter cette espèce d'organe irréel qu'est la libido [2]. À partir de cet organe le corps va chercher à récupérer sa part perdue de jouissance que lui a infligé la négativation par le langage.

La libido, notion élaborée par Freud pour aborder le sexuel, est le terme scientifique qui désigne l'appétit sexuel dans ce qu'il a d'irréductible à une quelconque normalisation [3]. C'est donc un nom de l'activité pulsionnelle et d'un conflit foncier au cœur de l'action humaine [4].

C'est la libido qui nous fait ressentir parfois notre corps comme étrange ou embarrassant. Elle participe à la rencontre sexuelle, à la rencontre du partenaire par le biais des pulsions partielles et des objets pulsionnels, et à la jouissance corporelle. Elle participe également à la constitution d'un symptôme par un sujet.

Corps, libido, symptôme, sont liés dans la demande que le patient adresse au médecin. C'est ainsi que le malade souvent exilé de la parole sur son lit d'hôpital est bien présent avec son corps et sa libido. Cela nous conduit à voir comment un symptôme est pris dans le corps au sens médical et au sens psychanalytique.

3. Symptôme médical, symptôme psychanalytique

En médecine le symptôme est le signe d'une anomalie, d'un écart par rapport à une norme et il révèle une pathologie, une maladie ou un syndrome. Sa signification se résorbe dans un savoir préétabli. Cependant c'est par le symptôme que le sujet adresse sa demande au médecin. Dans la clinique psychanalytique le symptôme est envisagé très différemment : il y est à la fois signification et signe du plus particulier d'un sujet [5].

Nous allons brièvement rappeler les grandes étapes de l'élaboration de la notion de symptôme psychanalytique par Freud puis par Lacan pour éclairer la lecture du cas clinique que nous rapportons.

3.1. Freud

Dans ses premiers travaux, Freud présente le symptôme hystérique comme une défense du sujet contre une cause d'ordre sexuel qui lui est inconciliable, avec une détermination langagière qui le rend sensible à la parole. Il constate également que ce symptôme, à l'insu du patient, se trouve mis en connexion avec la personne même du médecin, connexion qu'il désigne du terme de mésalliance, qui est bien sûr le premier nom du transfert. Puis Freud admet que le symptôme est un compromis, résultant du conflit de deux désirs contradictoires, l'un au niveau du conscient, l'autre au niveau de l'inconscient. Mais confronté dans sa pratique à la ténacité du symptôme il va apporter une réponse simple : si le symptôme résiste, c'est qu'il satisfait à quelque chose [1]. Le symptôme est en lui-même dit-il une activité sexuelle, c'est une satisfaction sexuelle. Il ajoutera : « une activité sexuelle d'un type particulier, d'ordre pulsionnel ». Et il remarque que parfois ces symptômes connectables à l'histoire du sujet sont interprétables, parfois non et qu'alors quelque chose ne cesse de se répéter. Cette répétition, liée à une fixation pulsionnelle témoigne des points de fixation de la libido qui viennent alimenter le symptôme.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/9329624>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/9329624>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)